

Projet guerre d'Algerie

DUNIS LISON 3A



3880 Cambes

8/03/2024

Ma chère Clarisse,

Je t'écris pour te raconter un moment incroyable. Lundi dernier, mes professeurs nous ont fait rencontrer Nora, car nous étudions la guerre d'Algérie. Tu ne peux pas imaginer ce qu'elle a vécu!

Nora est une femme très courageuse qui m'impressionne. Quand elle était enfant, elle a vécu plein de choses bouleversantes et touchantes. Je vais te raconter plusieurs moments de sa vie qui l'ont marquée.

Elle était chez elle, dans un petit village à Djurdjura, la guerre d'Algérie était terminée. Elle entendait des bruits qui venaient de dehors. Son père, qui était Harki (Algérien combattant au côté de la France), faisait une sieste. Et il s'est fait enlever avec plusieurs autres militaires et a été emprisonné. Les conditions étaient misérables. Ils mangeaient peu et buvaient peu, jusqu'au point de boire leur urine en cachette. En prison, son père a été battu par un autre détenu. Il a survécu.

Après avoir été rapatrié au bout de plusieurs années, ils sont partis en France dans un camp à Béas qui est au Lot et Garonne. Les dachas étaient payantes, il fallait passer. Nora avait même peur d'aller aux toilettes. Ils étaient changés seulement quand

ils chéissaient. Sa mère venait d'accoucher, et a dû traverser tout le camp à pied avec le nouveau né dans ses bras, alors qu'il faisait très froid.

Je vais te raconter le moment qui m'a le plus bouleversée. Nora était donc au camp. Sa mère lui demanda de garder sa petite sœur de six mois pendant quelques minutes.

Son père était parti au travail. Pendant qu'elle gardait sa petite sœur, Nora entendit du bruit, des cris qui venaient de dehors, mais comme sa mère lui avait ordonné de ne pas bouger, elle n'est pas sortie. Elle entendit une personne rentrer dans la maison mais elle n'avait pas le droit de bouger. Puis quelques minutes plus tard, elle a vu sa mère pleurer de sang, couchée par terre. Les infirmières l'ont emmenée pour la soigner mais elle ont aussi pris sa petite sœur. Elles voulaient également enlever son petit frère mais elle a refusé. Après être sortie de l'hôpital, sa mère a directement réclamé sa fille. Mais à chaque fois qu'elle demandait, on lui répondait qu'elle avait été transférée autre part.

Sa mère et son père sont morts. Nora a découvert plus tard, que sa sœur était morte dans une chambre froide. Elle est allée à l'école. Les maîtres étaient très racistes, elle y a vécu ses plus années (CM2 et le collège). Maintenant elle est mariée, et a plusieurs enfants. Ce qui prouve qu'elle a survécu sa vie malgré tout ce qu'elle a vécu.

C'est une femme bienveillante, courageuse, formidable. En racontant son histoire, on voyait qu'elle souffrait mais que tout ce qui s'est passé l'a traumatisée. Son témoignage m'a fait comprendre que tout ça était bien réel. Venant d'une personne qui a vécu et qui veut transmettre son histoire permet de ne pas oublier toutes les violences et les traumatismes subis pendant et après les guerres.

Je te raconterai d'autres anecdotes quand nous nous reverrons car il y en a beaucoup d'autres.

Amicalement

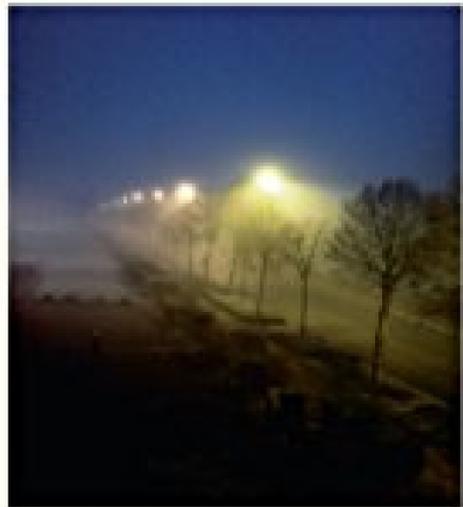
Lison.

LEMMRE

**Je marhe dans la nuit par un
chemin mauvais de Ahmed
Madani
extrait p70/71**

**JE MARCHE
DANS LA NUIT
PAR UN CHEMIN
MAUVAIS**

Ahmed Madani



PIERRE- Ton grand-père est un salaud GUS- Papi c'est fini c'est du passé

PIERRE- Lakhdar c'est moi qui l'ai tué

GUS- Arrête tes conneries

PIERRE- Je t'ai menti Lakhdar c'est moi qui l'ai tué il venait souvent au camp je l'aimais bien mais de savoir ce que les fellagas faisaient aux copains qui tombaient entre leurs mains ça nous terrorisait on soupçonnait tous les arabes les vieux les jeunes les femmes les enfants on avait la hantise des traîtres le capitaine et d'autres pensaient que Lakhdar transmettait des renseignements sur nos déplacements j'ai essayé de le défendre mais un matin ils l'ont chopé alors je me suis porté volontaire pour le faire parler je le connaissais bien je ne voulais pas qu'on lui fasse de mal au début j'étais gentil très gentil mais ce p'tit con ne disait pas un mot j'ai voulu lui faire peur et j'ai pris l'entonnoir c'était pas le capitaine c'était moi j'ai versé un peu d'eau mais le gosse n'avouait toujours rien il répétait sans arrêt " Mon ami Pierrot, mon ami Pierrot " alors je versais de plus en plus d'eau et les copains se marraient " vas y Pierrot il va lâcher le morceau "

" t'arrête pas Pierrot continue " je sais pas ce qui c'est passé ça m'excitait ça m'excitait je versais je versais quand ils m'ont arrêté le gosse ne bougeait plus depuis un bon moment

(Silence.)...

MINISTÈRE
L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE
SÛRETÉ NATIONALE

BORDEAUX, le 22 Février 1960

COMMISSARIAT DE POLICE
Quartier ORVANO
rue A. Thomas, 16-20
63.17 - BORDEAUX

785
Le Commissaire de Police du 5^e Arrondissement
à Monsieur LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE
COMMISSAIRE CENTRAL à BORDEAUX
(Cabinet)

OBJET : Découverte d'une banderole à inscriptions ten-
dancieuses sur le monument aux morts, Place du
XI Novembre à Bordeaux.

REFERENCE : Ma communication téléphonique de ce jour.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ce jour
vers 9 heures 30, le Sous Brigadier ABRIBAT Fernand, Mle
232.930, de la 2^e Compagnie, se trouvant en service Place
du XI Novembre à Bordeaux a eu son attention attirée par
une croix en fleurs artificielles, placée devant le monu-
ment aux morts, et qui portait une bande de calicot blanc
avec les inscriptions : " HONNEUR A LAGAILLARDE ET AUX
PATRIOTES D' ALGER".

Le S/B. ABRIBAT est venu me rendre compte de ces
faits et m'a remis la banderole, que je vous transmets.

Il n'a pu être établi si la croix avait été dépo-
sée en même temps que la banderole ou antérieurement. Elle
a été laissée en place, ne présentant aucun caractère par-
ticulier.

Le Commissaire de Police

J.J. RIFFAULT



Mod 2 - Série 16

Document d'archive